

Mary SCHIRRER
mary.schirrer@univ-lorraine.fr
Université de Lorraine
LISEC EA2310
Département STAPS
30 rue du Jardin Botanique
54603 Villers-lès-Nancy

Daniel SCHMITT
daniel.schmitt@univ-valenciennes.fr
Université de Valenciennes
Laboratoire Design Visuel & Urbain (DeVisU)
59313 Valenciennes

Résumé :

Objet de recherche transdisciplinaire depuis quelques années, les émotions sont constitutives de l'expérience humaine. Bien que souvent déniées dans l'activité de recherche scientifique, les émotions participeraient densément de l'activité du chercheur, tant dans la perception du monde, que dans la conduite des entretiens ou encore dans les construits de sens durant l'analyse des enquêtes. Si leur évaluation peut poser problème, tant elles apparaissent complexes et multidimensionnelles, nous proposons ici une méthodologie originale où le chercheur se fait tour à tour enquêteur puis enquêté sur ses états émotionnels et ses construits de sens. Nous mettons en évidence le rôle et les effets des émotions dans la conduite des entretiens et donc de possibles vertus épistémiques des émotions. Au-delà de réaffirmer la dimension incarnée des savoirs, nous préconisons de consigner ces états émotionnels afin de produire des métadonnées susceptibles d'éclairer, voire de modifier la conduite des entretiens et la production de données.

Mots clés :

Chercheur, subjectivité, émotions, vertus, entretiens en re-situ subjectif, cours d'expérience

Les émotions dans l'activité de recherche Le cas de la conduite d'entretiens

**Mary Schirrer
Daniel Schmitt**

Dans cette étude, nous souhaitons explorer l'expérience émotionnelle, corporelle et cognitive d'un chercheur au cours d'entretiens avec les personnes qu'il enquête pour les besoins de ses recherches. En effet, si l'activité du chercheur semble en grande partie guidée par des considérations rationnelles, on ne peut passer sous silence qu'elle est aussi déterminée par la sensibilité du chercheur, son vécu et ses ressentis, en particulier lors d'interactions avec des personnes enquêtées. On sait que « les émotions émergent de la manière dont l'homme appréhende le monde et interagit avec lui. Elles constituent au même titre que les perceptions, préoccupations, actions et interprétations, une des composantes de l'expérience humaine. » (Theureau, 1992, cité par Ria & Chaliès, 2003 : 11). Une composante essentielle lorsqu'on considère les émotions comme le ressort de l'action de l'individu, constitutives de son adaptation au monde (Ria & Récopé, 2005 : 11-12). Ainsi, il nous paraît important de mettre en évidence les relations entre les émotions vécues par le chercheur et le sens qu'il ou elle construit au cours de son travail d'enquête.

Afin de documenter l'expérience du chercheur, nous nous appuyons sur la méthodologie proposée par Daniel Schmitt sur l'expérience des visiteurs dans les musées (Schmitt, 2013). En effet, Daniel Schmitt conduit des entretiens appelés entretiens en re-situ subjectif (Rix & Biache, 2004) ; en stimulant la capacité de reviviscence des visiteurs, ces entretiens permettent de connaître à la fois l'état émotionnel d'un visiteur et la façon dont ce visiteur construit du sens au cours de sa visite. Dans cette méthode, l'entretien chercheur-visiteur est filmé. Nous utilisons à notre tour cet entretien filmé pour stimuler cette fois la capacité de reviviscence du chercheur.

METHODE D'ENQUETE

Les entretiens réalisés en re-situ subjectif s'inscrivent dans le programme de recherche méthodologique du « cours d'action » de Jacques Theureau (2004, 2006) et peuvent être compris comme un cas singulier des entretiens d'auto-confrontation. Ce programme s'appuie sur le socle épistémique de l'énaction qui aborde l'activité humaine comme une totalité autonome, incarnée et incorporée (Maturana & Varela, 1994 ; Varela, 1989). Autonome en ce sens qu'un acteur et l'environnement tel qu'il le perçoit ne préexistent pas à la relation qui les lie. Incarnée et incorporée signifiant que l'activité est considérée comme un flux dynamique dont les aspects sensoriels, moteurs, cognitifs, situés forment un ensemble indissociable (Poizat, Salini, & Durand, 2013). Le « cours d'action » permet d'analyser très finement la dynamique de l'activité humaine - et notamment l'état émotionnel lié à cette activité - à condition que celle-ci soit explicitée *a posteriori* par celui ou celle l'ayant vécue (Sève, Saury, Durand, Theureau, 2002).

L'enjeu consiste ici à analyser les émotions du chercheur en contexte, sans les détacher de ses interactions avec ses enquêtés, donc de la situation particulière dans laquelle elles prennent forme. Les émotions ne font pas que colorer l'action et la cognition. Elles

envahissent parfois la situation d'enquête et participeraient de la construction des connaissances des individus. Plusieurs études conduites dans le programme du « cours d'action » analysent « *l'enchâssement-implication des émotions dans les actions et raisonnements dans des situations sportives ou d'enseignement en EPS* » (Terré, Saury & Sève, 2013 : 30).

La méthode d'enquête consiste à enregistrer ce que le chercheur voit et entend pendant l'entretien avec un visiteur puis à stimuler le chercheur avec les traces de sa propre activité d'enquête. Lorsqu'on stimule un acteur avec les traces de sa propre activité en reproduisant les perceptions visuelles et sonores qu'il a eues durant son activité, la personne revit en qualité cette activité et les émotions associées à cette activité. La vidéo subjective a une fonction d'amorçage de la mémoire et permet de faire revivre un passé à celui ou celle qui l'a déjà vécu. Le flux vidéo induit et entretient ce que l'on pourrait appeler un effet « madeleine de Proust ». Tout se passe alors comme si l'acteur pouvait décrire son expérience avec précision en montrant ce qu'il a perçu, en nommant ses actes, en verbalisant ses pensées et ses émotions sans que cela ne modifie le cours de son expérience. Bien entendu, ces verbalisations ne sont pas l'expérience vécue elle-même, mais elles rendent compte de l'expérience d'un acteur avec précision, finesse et profondeur en tant que vécu émotionnel et construction de sens et ce, sans introduire de biais significatif (Schmitt, 2012).

Nous allons plus particulièrement documenter les modes d'engagement émotionnels repérés dans l'activité du chercheur et ses implications dans l'interaction avec l'enquêté, les relances et intonations et finalement l'évolution de l'entretien et le recueil de données. Un tel éclairage doit permettre de mieux comprendre les implications de la subjectivité du chercheur dans son travail, pour ne plus en avoir peur, mais au contraire reconnaître leur existence et en tenir compte.

Le dispositif technique d'enquête est décrit en détail par ailleurs (Schmitt & Meyer-Chemenska, 2014). Nous en rappelons ici les principes. Les entretiens entre le chercheur (Daniel Schmitt) et les personnes enquêtées ont été filmés à partir d'un axe proche de la perception visuelle des acteurs. La caméra placée derrière le couple visiteur-chercheur enregistre les interactions, les gestes, les paroles à la fois du visiteur et du chercheur. Cet enregistrement sert ensuite à stimuler la reviviscence du chercheur lors d'un entretien chercheur-chercheur, qui se trouve alors en capacité de verbaliser son expérience d'enquête avec ses émotions, ses perceptions, ses attentes. Les entretiens avec 8 visiteurs ont servi de support à ce second recueil de données.

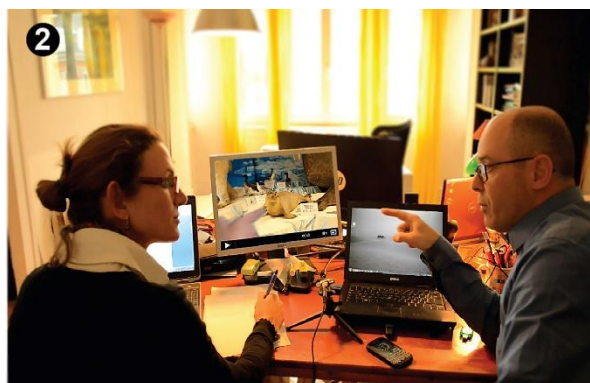
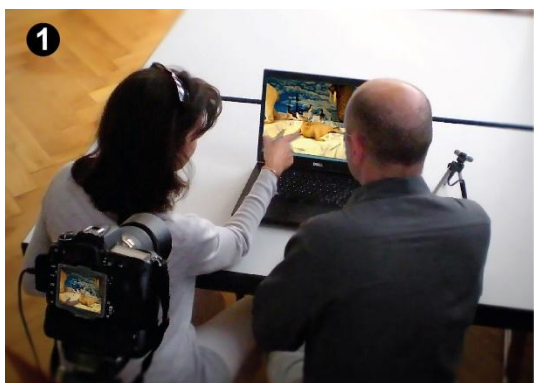


Figure 1. Méthodologie : 1) Les visiteurs sont invités à décrire leur expérience à partir de l'enregistrement vidéo de leur perspective subjective. Une caméra placée derrière le couple visiteur-chercheur et dans leur axe de leur regard enregistre l'entretien. 2) Cet enregistrement sert ensuite à stimuler la reviviscence du chercheur lors d'un entretien chercheur-chercheur.

RESULTATS

Le retour du chercheur sur ses entretiens avec les visiteurs donne à voir un panel d'émotions de valences et d'intensités très variables. Les résultats sont présentés sous deux formes : tableaux de quatre séquences émotionnelles du chercheur avec quatre visiteurs différents ; présentation détaillée de la dynamique émotionnelle du chercheur lors de deux entretiens choisis comme typiques, car faisant émerger l'enchâssement émotions-cognition et dynamique de l'entretien.

Séquences émotionnelles du chercheur

Ces séquences permettent de délimiter les moments au cours desquels le chercheur a vécu des émotions significatives lorsqu'il réalisait ses entretiens avec les visiteurs. Ces moments ne sont pas égaux en durée, certains s'étendent alors que d'autres se limitent à quelques secondes. La plupart du temps, nous reprenons les termes utilisés par le chercheur lors des entretiens en re-situ subjectif pour qualifier ce qu'il vivait (guillemets). Les états affectifs ou émotions-types qui apparaissent sans guillemets ont donc été inférés par le second chercheur.

Avec Célia, 9 ans, Vaisseau (Centre de culture scientifique)	Avec Isis, 45 ans, Œuvre Notre Dame (Musée de la cathédrale de Strasbourg)	Avec Mohan, 29 ans, Musée Zoologique
C1 : « <u>Déception</u> » : « je n'arrive pas à faire grand-chose », Célia ne verbalise pas C2 : « <u>Surprise</u> » : Célia était prolix dans la file d'attente C3 : <u>Lassitude/errance</u> : je laisse des grands silences, « je m'égare », « je ne sais pas quoi faire avec elle » C4 : « <u>Doutes</u> » / <u>remords</u> : comment clore un entretien sans donner l'impression qu'il n'a pas aidé	I1 : <u>ému</u> par cette enquête I2 : « <u>plaisir</u> » de l'échange, de l'écouter I3 : « <u>jubilation</u> » d'entendre le plaisir pris par l'enquêtée dans sa découverte du chevalier I4 : « <u>plaisir</u> » de découvrir son monde, ses représentations, de ne pas se sentir en danger dans cet entretien	M1 : « <u>Étonnement</u> » : « l'homme est trop noble pour descendre du singe » (Mohan) M2 : « <u>Excitation</u> » : jubilation du chercheur qui tient sa proie M3 : « <u>Trouble</u> du chercheur » : ne pas montrer à l'enquêté à quel point je m'intéresse à lui

Avec Niko, 9 ans, Vaisseau

- N1 : « détresse, effroi » : la marraine qui accompagne l'enfant ne veut pas de l'entretien
N2 : dilemme : faire l'entretien et risquer la déception ? Ne pas le faire et renforcer le handicap ?
résonnance avec son frère
N3 : « inquiétude »/anxiété : « il faut que ça marche » ne pas décevoir Niko
N4 : Soucieux : établir le contact, aider Niko à verbaliser
N5 : enthousiaste : être généreux, encourager, donner confiance, douceur
N6 : « désarroi/frissons/insupportable » lorsque la marraine se détourne de Niko dans le musée, son déni
N7 « apaisé » par le rire de Niko, sa générosité
N8 : intrigué, flottement : Niko ne réussit pas à faire mais il est content
N9 : soulagé : Niko sait faire d'une autre façon, à sa façon
N10 : « émerveillement » : Niko éprouve du plaisir dans ce musée

Dans ce côté à côté où l'image relie le visiteur à l'enquêteur, le chercheur vit une expérience cognitive et corporelle.

Des états affectifs sont évoqués par réminiscence par le chercheur, de valence négative : « je n'aime pas du tout ces images », « je suis tendu à ce moment-là », ou de valence positive : « Et là, je ne suis pas du tout en danger. Là, c'est un vrai plaisir pour moi. »

Des sentiments sont verbalisés : détresse, révolte, intrigue, inquiétude, tiraillement, doute et agacement pour les valences plutôt négatives ; ébahissement, émerveillement, satisfaction et plaisir pour les tonalités positives.

Enfin, la « jubilation » et « le trouble » du chercheur apparaissent comme deux émotions-types ressenties et verbalisées par le chercheur lorsqu'il repère que le visiteur exprime des expériences qui font avancer sa recherche : « *à ce moment là, je me souviens très bien avoir eu cette jubilation du chercheur qui tient sa proie* » (à propos de Mohan).

Appréhendés sous l'angle de leur dynamique émotionnelle, les entretiens réalisés par le chercheur apparaissent de quatre types :

- entretiens homogènes (même tonalité émotionnelle), de valence positive car ils font avancer l'enquête.
- entretiens homogènes, de valence négative, car les échanges ne se font pas, le contact est difficile et/ou la recherche n'avance pas (Célia).
- entretiens parcourus d'émotions intenses, de valence positive, et pouvant être difficiles à dominer : la « jubilation » (Mohan, Isis). L'enquêteur « jubile » car il découvre un nouveau cas, qui vient compléter le tableau qu'il réalise au moyen de cette enquête qualitative.
- entretiens intenses, parcourus d'émotions très variées (valence positive et négative) et pouvant être difficiles à dominer (Niko). Le chercheur est confronté à de l'inattendu ; certains faits résonnent avec son histoire personnelle.

Détresse, révolte et émerveillement avec Niko

Le cas de Niko nous intéresse particulièrement ici, exemplaire de la complexité émotionnelle pouvant non seulement colorer mais aussi orienter le cours de l'entretien

(stratégies d'enquête, type de relance, attitude du chercheur), et donc le recueil des données.

La lecture et l'écoute de l'entretien par un tiers ne permet pas de déceler les émotions dont fait part ici le chercheur. Et pourtant, « *il s'est passé quelque chose de spécial avec cet enfant* ».

En re-situ subjectif, Daniel Schmitt revit une relation singulière avec ce jeune de 9 ans qui l'a profondément ému. Niko a plongé le chercheur dans un état émotionnel de l'ordre de la détresse, dès la prise de contact à l'entrée du Vaisseau. Sa marraine seule à l'accompagner ce jour, commence par refuser le principe de l'enquête. Car selon elle, Niko est handicapé cognitif. En revanche, les émotions que le chercheur a alors ressenties re-émergent à l'évocation de cette scène :

« Je suis en détresse, j'imagine que le gamin l'est. Ce qui n'est pas certain. Moi c'est de l'ordre de la détresse... Ce qui me donne d'ailleurs de l'énergie pour poursuivre cette volonté de faire cet entretien. » ; elle dit quelque chose comme : « c'est peut être pas un bon sujet »... « parce qu'il a un handicap cognitif » [...] « enfin ce que j'en ai gardé c'était « il ne faut pas... parce que (fort) il a un handicap cognitif » / et ça, pour moi, c'était pas acceptable » ; « j'ai été saisi d'un effroi... ! »

Les émotions que le chercheur ressent, au tout début de l'enquête, sont relationnelles et situées, dans le sens où elles émergent de cette situation où plusieurs histoires se rencontrent et ont une certaine proximité. Le chercheur retrouve dans cette interaction de quelques secondes, certains aspects de son passé. Il est en détresse parce qu'il suppose que l'enfant l'est (évaluation cognitive). L'histoire de Niko a résonné avec sa propre histoire, et plus précisément son vécu avec son propre frère qui était également en situation de handicap.

A l'effroi succède la volonté de ne pas décevoir l'enfant. Mais le chercheur doute également. Il ressent un risque, celui de pointer l'incompétence supposée de l'enfant. Cette expérience cognitive et émotionnelle intense se poursuit par l'action : donner la parole à ce type de sujet, qui résonne avec sa biographie familiale et ses rapports avec son frère handicapé ; et par une attitude de recherche particulière afin de mettre en confiance, permettre de verbaliser, ne pas échouer.

« Faut que ça marche », « là je suis vraiment concentré au début... à trouver quel est l'angle sous lequel je vais l'aider à verbaliser ».

Le chercheur pose des questions très pratiques, concrètes, nombreuses pour que l'enfant verbalise. Le ton est très doux, protecteur, les encouragements nombreux. « *Comme une générosité* » commente Daniel en re-situ subjectif, « *je le rassure, je le reconforte* ». Le chercheur s'émerveille de ce que Niko lui donne à voir.

Puis cette dynamique émotionnelle évolue brutalement, nous voyons l'enfant chercher sa marraine du regard. Il veut lui montrer quelque chose mais elle détourne son regard. En re-situ subjectif, Daniel s'arrête net de parler, il regarde l'image. Les actions de la marraine à cet instant précis constituent l'élément significatif. Le chercheur est submergé par les émotions ressenties lors du premier visionnage en présence de Niko, où il tressaillait sans le montrer :

« Ce que je trouve pour moi et qui est un grand désarroi, c'est que l'adulte ne regarde pas l'enfant. L'adulte se désintéresse de l'enfant. ». « Moi ça m'est insupportable... « Je le revis, j'ai un frisson ... [...] ».

Cette situation peut être qualifiée de typique dans le sens où, avec d'autres enquêtés non présentés ici, le chercheur se trouve être le témoin d'une situation où une personne essaie de se valoriser auprès d'un tiers, et où cela ne marche pas.

Cette scène ne représente que douze secondes dans la visite de Niko. Mais dans l'entretien avec le second chercheur, cette scène réveille des émotions d'une intensité surprenante (révolte, frisson, détresse), que le chercheur n'a pas relevées, qu'il a manifestement maîtrisées lors de l'entretien avec Niko. Il s'agit bien d'un chercheur engagé corporellement et émotionnellement, qui vit cette situation d'enquête. D'autres séquences émotionnelles émergent de cet entretien avec Niko, que nous ne pouvons détailler ici : inquiétude du chercheur, doutes, flottement. Le chercheur questionne alors sans relâche, il relance, ne laisse pas de blancs.

L'expérience du chercheur dans son interaction avec l'enquêté et son proche est parcourue d'émotions ambivalentes. La détresse et la révolte, la satisfaction et l'émerveillement. La conduite de l'entretien entre les deux chercheurs ne s'effectue pas de manière froide et purement rationnelle, mais dans un contexte singulier, où le présent d'un enfant résonne avec le passé d'un chercheur ; les émotions ressenties par le chercheur ne font pas que colorer son expérience, elles orientent l'activité du chercheur. Sans cette détresse et cette proximité biographique ressentie, le chercheur n'aurait probablement pas donné autant pour réaliser cet entretien (patience, générosité, encouragements, moyens financiers particuliers). L'émotion vécue, les doutes et questionnements ainsi engendrés, l'énergie déployée, ont notamment permis d'étendre le territoire de la recherche. Les émotions du chercheur semblent avoir été ici source de créativité, étendant les registres de sa recherche à d'autres rapports aux savoirs, à travers l'exemple de cet enfant.

Inversement, il est des cas où le chercheur est déçu, le contact est difficile à établir, l'enquêté livre difficilement son monde (Célia). Le chercheur doute, erre, et reconnaît ne pas avoir utilisé les bonnes « ficelles » méthodologiques : demande des anticipations au risque de l'amener à quitter son cours d'expérience, dévie sur des « pourquoi » plutôt que des « comment ».

Sentiment d'excitation du chasseur ou le trouble du chercheur

Ici, le chercheur évoque une traque parce qu'il sent que le visiteur vit une expérience singulière. Le chercheur est intrigué, excité par ce qu'il découvre du monde des visiteurs.

Au musée zoologique, un visiteur, Mohan, devant un diorama présentant le squelette d'un singe et d'un homme, affirme: « *moi je pense qu'on ne vient pas du singe... On est trop noble pour venir du singe* ». Daniel Schmitt voit en Mohan un créationniste. Il tressaille, mais fait tout pour masquer ses émotions afin d'explorer encore plus le monde ouvert par ce visiteur :

« *Il y a un moment, je dis : « ah, c'est très intéressant », et j'ai l'impression d'être très engagé corporellement, j'ai l'impression de lui sauter dessus. Et là, en tant que chercheur, je tiens quelque chose... tout en sachant que ce qu'il raconte, je ne le partage pas une seule seconde. Donc je saisis mon cas, j'ai un cas que je ne veux plus*

lâcher. ... et d'ailleurs, c'est là que se pose ce trouble du chercheur... où je ne veux pas qu'il sache que je m'intéresse à lui... ».

L'émotion du chercheur vient de ce monde qui s'ouvre à lui, cette façon de poser la noblesse de l'homme en opposition au singe, en décalage avec ses propres convictions (fort différentiel entre ce qu'il attendait et ce qu'il recueille). Cette intrigue engage le chercheur dans une traque, parce qu'il sent que ce cas ouvrira à nouveau le champ de sa recherche : « le trouble du chercheur ».

CONCLUSIONS

Par ce travail, nous voyons comment le chercheur évolue avec ses préoccupations de recherche, ses anticipations cognitives pouvant être sources d'importantes dissonances, mais aussi son histoire et une mémoire affective dont on peut penser qu'elle a orienté certains entretiens. Les émotions impactent le déroulement de l'entretien, et au-delà, le territoire de la recherche et la créativité du chercheur, ses mises en œuvre méthodologiques.

Les émotions de détresse le conduisent à s'engager pleinement dans l'analyse de ce cas. L'inquiétude, l'intrigue, le flottement, conduisent le chercheur à « traquer », chercher à comprendre, questionner. La déception a favorisé l'affinement de connaissances méthodologiques, mobilisées plus tard dans des entretiens aux mêmes résonances émotionnelles.

Le cas de Niko, singulier car concentrant un panel d'émotions saisissant, n'a rien d'atypique au regard de la dynamique émotionnelle, positive ou négative, qui s'y déploie ; au regard de l'histoire du chercheur qui affleure. L'immersion dans le monde de Niko sollicite le chercheur en tant qu'individu total, avec notamment son corps, son histoire et son affectivité ; son « je ». Si le chercheur semble ne pas bouger, ne pas tressaillir, ne pas résister, nous avons vu avec Niko que ce qu'il ressent est intense.

Finalement, ce travail exploratoire a permis de documenter finement les réactions émotionnelles du chercheur au cours de la phase interactionnelle d'enquête. Ainsi, le chercheur semble réagir émotionnellement :

- à ce qu'il perçoit comme étant de nature à permettre l'avancement de son travail, des cas qui vont compléter, nuancer voire agrandir son tableau.
- à ce qui résonne avec sa propre biographie, à ce qui le constitue en tant qu'être social et historique (son histoire, ses propres valeurs et convictions).

Au niveau méthodologique, nous avons procédé ici d'une pensée par cas (Passeron & Revel, 2005), dont l'enjeu ne consiste pas à expliquer ou démontrer des régularités, mais envisager finement des processus et construire une intelligibilité à partir d'un traitement spécifique de singularités.

Les commentaires du chercheur enquêté en re-situ subjectif guident l'analyse du chercheur enquêteur. Mais cette analyse est elle-même le produit du couplage du chercheur avec la situation d'enquête et dépend – comme dans toutes les enquêtes – de ses objectifs de recherche et de sa propre histoire. La technicité des entretiens réalisés en re-situ subjectif ne dissout pas la subjectivité de l'analyse, elle en étaye la vraisemblance qu'elle rend discutabile, négociable et *in fine* partageable par une communauté de chercheurs.

En définitive, les émotions, constitutives de toute expérience humaine, peuvent se convertir en données fécondes dès lors que le chercheur admet que c'est aussi dans son rapport incarné et émotionnel à l'autre qu'il construit ses connaissances. Les émotions

seraient une sorte de guide sensible. L'idée d'un apport épistémique des émotions veut souligner le fait que les connaissances, même les plus abstraites, ont une origine subjective et sensible (Ria, 2005, p.111).

La neutralité émotionnelle nous semble un leurre. Dès lors, la réflexivité du chercheur doit s'attacher à son engagement émotionnel situé, dans l'interaction avec l'enquêté, avec lequel il peut ressentir altérité, proximité, étrangeté, attirance, du fait notamment de sa biographie, de son histoire de vie; ne plus amputer la vie intellectuelle, souvent idéalisée, de son ancrage affectif

Aussi il nous semble pertinent de préconiser d'assortir chaque enquête de la transcription d'une trace émotionnelle par exemple sous la forme d'une note consignante l'expérience vécue par le chercheur ou d'un enregistrement sonore ou vidéo. Une échelle d'évaluation des états affectifs pourrait rendre ce travail plus aisé et rapide. L'acte de consignation objective les émotions du chercheur tout en institutionnalisant l'existence de sa subjectivité. Ces métadonnées rendent compte de la relation située et historique à l'objet enquêté et la prise en compte de ces métadonnées modifie nécessairement l'analyse qui est conduite par le chercheur. S'il s'agit d'un acte mineur en lui-même, il est possible que cet acte modifie profondément l'approche méthodologique des enquêtes et des analyses qui en seront faites.

BIBLIOGRAPHIE

Maturana, H. & Varela, F., 1994, *L'arbre de la connaissance ; Racines biologiques de la compréhension humaine*, Addison-Wesley.

Passeron J.-C. & Revel J. 2005, *Penser par cas*, Paris, éd. EHESS.

Poizat G., Salini D. & Durand M. 2013, « Approche énaïve de l'activité humaine, simplicité et conception de formations professionnelles », dans *Education Sciences & Society*, n°4 : 97-112.

Ria L. 2005, « Les émotions au cœur de l'action des enseignants novices », dans Ria L. (coord.), *Les émotions*, Paris, éd. Revue EP&S, pp. 99-114.

Ria L. & Chaliès S., 2003, « Dynamique émotionnelle et activité : le cas des enseignants débutants », dans *Recherche et Formation*, n°42 : 7-19.

Ria L. & Récopé M. 2005, « Les émotions comme ressort à l'action », dans Ria L. (coord.), *Les émotions*, Paris, éd. Revue EP&S, pp. 11-30.

Rix G. & Biache M.-J. 2004, « Enregistrement en perspective subjective située et entretien en re-situ subjectif : une méthodologie de la constitution de l'expérience », dans *Intellectica*, n°38 : 363-396.

Schmitt D. 2012, *Expérience de visite et construction des connaissances : le cas des musées de sciences et des centres de culture scientifique*, Thèse en sciences de l'information et de la communication, Université de Strasbourg.

Schmitt D. 2013, « Décrire et comprendre l'expérience des visiteurs », ICOM International Committee for Museology, *Le visiteur : tout un chacun, et pourtant unique*, dans *ICOFOM Study Series*, n°42 : 205-216.

Schmitt D. & Meyer-Chemenska M. 2014, « Expériences de visite : de la transmission à la fiction ». *La Lettre de l'OCIM*, septembre-octobre, n°155 pp 17-23.

Sève C., Saury J., Theureau J. & Durand M. 2002, « La construction de connaissances chez les sportifs de haut niveau lors d'une interaction compétitive », dans *Le travail humain*, vol. 65, n°2 : 159-190.

Terré N., Saury J. & Sève C. 2013, « Émotions et transformation des connaissances en éducation physique : une étude de cas en kayak de mer », dans *eJRIEPS* n°29 : 27-58.

Theureau J. 2006, *Le cours d'action : méthode développée*, Toulouse, Octarès.

Theureau J. 2004, *Le cours d'action : méthode élémentaire*, Toulouse, Octarès.
Varela F. 1989, *Autonomie et connaissance*, Paris, Seuil.